

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 2

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jedis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 5, Rue de Genève, 5, LAUSANNE — Téléphone 82.77
 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11.1028
 RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

LE LION DES MOGOLS avec Ivan Mosjoukine

Scénario et réalisation de Jean Epstein et Ivan Mosjoukine

Prince Roundghito-Sing, Ivan Mosjoukine.
 Anna, Nathalie Lissenko.
 Le Banquier Morel, Camille Bardou.
 L'Esclave Zemgali, Alexiane.
 Le metteur en scène, Vauthier.
 Le jeune premier, Prestat.
 Le Grand Khan, Viguié.

Le film que vient de tourner Ivan Mosjoukine sous la direction de Jean Epstein et que nous verrons cette semaine au Théâtre Lumen paraît dans ce film sous la forme d'un prince oriental au costume étrange. Il est entouré de Mme Lissenko, toujours belle et émouvante, et de Camille Bardou dans un rôle équivoque. Dans le Journal M. Chataigner reproche à ce film des longueurs volontaires qui n'alourdissent pas mais ralentissent le rythme. Sa technique est pleine de hardiesses heureuses et d'audaces déconcertantes.

Considéré dans l'ensemble *Le Lion des Mogols* porte la marque d'une originalité qui peut séduire. Ce qui me paraît particulièrement louable, c'est la netteté éblouissante — je l'écris à dessein — de presque tous les tableaux et le jeu captivant de Mosjoukine, tour à tour passionné, tendre, désespéré, si expressif, si vrai. A côté du grand artiste, Mme Nathalie Lissenko, visage mobile, regard clair, sait traduire d'un geste, d'une attitude, l'amour, l'inquiétude, la douleur. Camille Bardou campe la silhouette inquiétante du banquier Morel avec une autorité incontestable. Alexiane, Zellas, Prestat, Vauthier, Viguié complètent une très bonne distribution.

L'apothéose finale du retour du prince dans son pays a été fort bien composée et animée. *Le Lion des Mogols*, curieusement imaginé ne ressemble pas — et c'est un éloge — aux films qu'il faut considérer comme des films de série. Des décors et des costumes somptueux, des scènes agréables et dramatiques, lui assurent une excellente carrière.

D'autre part M. Edmond Eparaud s'exprime ainsi dans *Cineà Ciné* :

Le Lion des Mogols a été accueilli avec enthousiasme à la présentation de Mogador et aux séances publiques qui suivirent en ce beau théâtre.

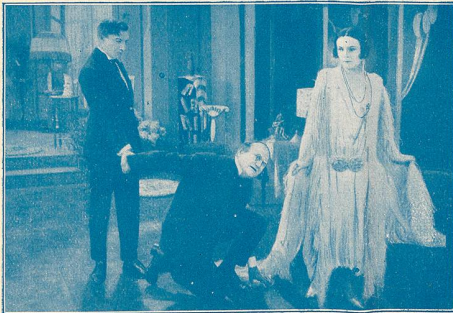
C'est un fait. Ivan Mosjoukine est devenu, en très peu de temps, l'idole du public parisien toujours très épris d'autorité, de fantaisie, d'originalité. Le public n'est jamais déçu par Mosjoukine. Il aime son charme exotique, ses géniales gamineries, ses exagérations et ses excentricités. Ne le méconnait pas. Le créateur de *Kean*, nature aristocratique, a su trouver les accents qui plaisent au grand public, le raffiné aussi bien que le populaire.

Le Lion des Mogols nous apparaît comme une sorte d'exaspération du talent de Mosjoukine. Certains ont critiqué les invraisemblances du scénario. Ils eurent tort. Mosjoukine, scénariste, connaît toutes les ressources de Mosjoukine acteur, et s'il compose la vie à sa manière, en images très spécialisées, c'est uniquement pour se mettre d'accord avec lui-même.

Mosjoukine est un artiste considérable qui ne saurait s'accommoder de petites niaiseries toutes faites et de sages histoires savamment équilibrées. C'est un fantaisiste qui aime parfois (*Le Brasier Ardent*) marcher la tête en bas.

Évitons-lui la contrainte de nos préjugés incommodes et de nos règles sociales tyranniques. Et s'il bouscule un peu la géographie du globe terrestre en même temps que les vraisemblances psychologiques, n'en accusons que notre jugement étroit.

Mosjoukine est un grand amateur, une manière de Charlie Chaplin oriental et cela vaut bien la Comédie Française. Il s'est donc taillé — sur mesure — une histoire à lui, une histoire où il y a infiniment de romanesque mêlé à beaucoup d'humour, sans jamais la moindre nuance de pédantisme. La fantaisie atteint parfois le drame, comme il se pro-



duit dans la vie ordinaire des jours. Et l'ensemble a une saveur dont nous aimons l'incohérence paradoxale.

La réalisation suit l'idée et la sert. Au fond Mosjoukine scénariste devrait être à la fois interprété par Mosjoukine acteur et par Mosjoukine metteur en scène. Car il est évident que sa personnalité déborde les cadres et fausse toutes les lois de la hiérarchie professionnelle.

C'est ce que Jean Epstein, avec sa lumineuse intelligence et son sens merveilleux des possibilités cinématographiques, a su tout de suite comprendre. Il a réalisé *Le Lion des Mogols* comme Mosjoukine l'aurait réalisé lui-même. Et c'est le meilleur éloge qu'on puisse faire de son beau travail de technicien.

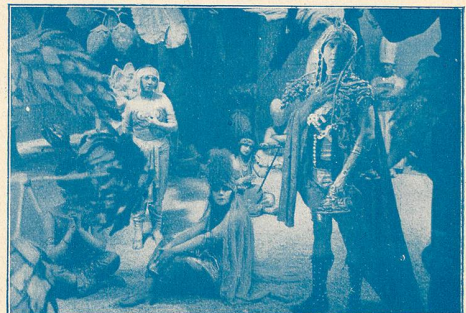
Là aussi on peut relever quelques exagérations, des intentions qui dépassent parfois la portée du sujet ou le sens réel des personnages. Nous sommes insupportables avec notre manie de latinité sage et d'équilibre racinien. Un peu de folie nous manqua toujours. Et c'est bien par contraste que nous aimons tant les amuseurs.

Epstein prolonge et complète Mosjoukine Le créateur de *Cœur Fidèle* à l'œil symbolique, je veux dire qu'il voit ce que nous nous contentons de sentir. Visuel, il ne déforme pas, comme on pourrait le croire, la vérité, mais il s'efforce d'extérioriser par l'image des phénomènes de conscience qui ne relevaient que de la vie intérieure. C'est là une des fonctions du cinéma et Epstein s'y complait comme Mosjoukine se complait à penser et à vivre, à sa façon.

Le Lion des Mogols, au fond, c'est du cinéma, un amusement supérieur.

Décorativement l'œuvre est charmante, ingénieuse et jolie, sans excès de stylisation. Le grand décor oriental du début chante comme un rêve. Et son plaqué a un relief étonnant!

Près de Mosjoukine, Lissenko nous fit admirer sa grâce de belle ténébreuse et ses attitudes hiératiques. C'est son meilleur rôle. Lissenko connaît la poésie et la musique du mystère. Nous aimons qu'une figure garde à l'écran du mystère et ne dévoile pas toute son intimité.



L'ÉCRAN illustré

paraît tous les Jedis et est en vente partout.

:: Ne coûte que ::

20 centimes
le numéro.



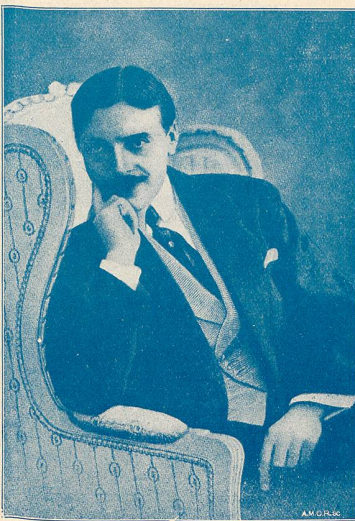
MODERN - CINÉMA, S. A.

Max Linder, l'élégant artiste comique français, sera cette semaine l'hôte du Modern. *Le Roi du Cirque*, la dernière création de notre ami Max, remportera à Lausanne le grand succès qu'elle mérite. Follement amusante, cette bande charmante plaira à tous, petits et grands. La direction du Modern est heureuse d'avoir pu la réserver à son cher public.

Les essais faits par la direction de la belle salle de l'avenue Fraisse d'offrir de temps en temps à son public des spectacles uniquement comiques ayant été particulièrement heureux, un excellent Zigoto, *Zigoto dans les coulisses*, complètera le programme de gala de cette semaine. Le rire fusera sans arrêt, la gaieté et la joie déborderont, les plus moroses trouveront, dès ce jour, au Modern, le meilleur remède à leur neurosthénie.

Vive Max Linder, vive Zigoto, les joyeux médecins de notre époque de tristesse.

MAX LINDER dans LE ROI DU CIRQUE



Max LINDER durant son dernier séjour à Ouchy. Au milieu RENÉ HERVIL le metteur en scène de *L'Ami Fritz*, et notre confrère genevois GILBERT DORSAZ.

LISEZ le prochain numéro de „L'ÉCRAN ILLUSTRÉ“ qui paraîtra avec de nombreuses illustrations du film :
Les origines de la Confédération